

Mater amena

Giacomo Sartori

Number 154, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90722ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sartori, G. (2019). Mater amena. *Les écrits*, (154), 65–69.

MATER AMENA,
ARCIPELAGO ITACA EDIZIONI,
FÉVRIER 2019

Ta fibre noueuse

Tu déjeunais seule

assise à la grande table
impeccablement dressée
(égayée, néanmoins,
d'amarante et de turquoise)
toi-même pomponnée
(ton allure, il faut dire,
iconoclaste)
on aurait dit que tu attendais
la reine d'Angleterre
ou je ne sais quel invité

quand je débarquais
tu levais la tête
tu souriais
(ton sourire
un peu exagéré,
faux mais vrai)

On fait comment pour les chaises

tu tenais tant
à me les offrir,
mais on n'avait jamais le temps
d'aller les choisir
il y avait toujours une fête
j'avais d'autres urgences
l'année suivante j'étais parti
le Noël d'après aussi
ça me fatiguait

c'était aussi
pour ne pas te faire dépenser
il faut bien le dire
(mes fesses se plaisaient
sur les anciennes aussi)

nous riions de ces chaises
qui n'arrivaient plus
ni à Noël ni jamais
on fait quoi maintenant
c'est mon anniversaire
j'ai même un peu de temps
(choisir, c'est vite vu)
mais tu es morte

J'ai rêvé

*que j'avais oublié
comment je m'appelais
je n'en avais aucune idée*

D'où venait

ta fibre noueuse
de menu mammifère
ton obstination à vouloir respirer
avec ou sans asthme
à t'amuser en ski
ou dans les salons
avec ou sans dettes
avec les forces restantes
dans les fauteuils des cinémas
en expédition sur les pelouses
à petits pas diligents
sous de ciels bien plus vastes
en battant aux cartes
d'autres survivants
victoires et défaites
indignations et sarcasmes
encore et encore
paroles et paroles
minimaux désirs voraces
la compulsion d'exister

Pourquoi n'arrive-t-il pas ?

as-tu demandé à ton autre fils
après ta deuxième opération
*pourquoi n'est-il pas encore
arrivé ?*

À qui vais-je apporter maintenant

les gâteaux de la boulangerie
de l'avenue Parmentier
les tartelettes au caramel
les millefeuilles légers
que tu aimais tant
(salivations de régal
dissimulées dans tes finesses)
qui te faisaient voyager
t'éparpiller de vitrine
en table de bistrot
(du moins avec l'esprit),
dans la boîte brillante
aux caractères dorés
(élégance parisienne
désormais fétiche)
amochée par le voyage,
pour qui pourrais-je les acheter
avant de partir?

J'ai rêvé

*que je devais passer
le bac
et je ne savais rien
absolument rien*

Tu portais des bouts de pain

avec tes gambettes
dures et tordues
et de la polenta
et d'autres restes
tu ne savais pas vraiment à qui
aux blaireaux et aux renards
à un cerf pourquoi pas
sous le laurier
tu déversais le sachet
le pain, tu l'émiettais
en dansant sur tes talons
(petit corps têtu
d'enfant fanée)
le jour suivant tu allais voir
s'ils avaient bien mangé
ton gendre désapprouvait
ce n'est pas bien
de nourrir les bêtes
près de la maison
alors tu as arrêté
(ou pour mieux dire :
tu le faisais la nuit)

l'autre soir
j'ai vidé à mon tour
le pain sec
près du laurier
je me suis vu
en train d'écraser les talons
à la barbe du beau-frère
et des taxinomies
